

2<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MOHIA

# L'œuvre qui survit à l'homme !

La Maison de la culture de Tizi-Ouzou a organisé, en collaboration avec les troupes théâtrales Imsebridien et Tachemlit, des activités en hommage au poète et dramaturge kabyle hors pair Mohia, disparu il y a deux ans. Les visiteurs ont eu à découvrir l'œuvre et le parcours du militant de longue date de la cause berbère à travers une exposition permanente de photos et d'articles de presse, dont la plupart parus après sa mort, lui qui n'a accordé qu'une seule interview durant toute sa vie, et ce, à la revue *Thafsut* du temps de la clandestinité. Certains ont pu se rendre compte pour la première fois de l'importance et de la dimension de l'œuvre et de l'homme, celui qui a toujours fait de la production qualitative son credo et qui a toujours prôné ce moyen pour la promotion de la culture et de la langue amazighes, de celui, également, qui a toujours été contre toute forme d'exhibitionnisme ou de la réduction de la lutte pour cette composante de la personnalité algérienne au seul usage de quelques mots et symboles "en vogue".

On a pu en plus apprécier, à sa juste valeur, avec quel génie cet auteur prolifique a réussi des adaptations de beaucoup d'œuvres universelles, leur donnant une âme kabyle, jusqu'à "croire que ce sont d'authentiques œuvres kabyles dont les auteurs étrangers nous ont spoliés", comme a tenu à le remarquer un autre grand poète, *La giara* de Luigi Pirandello, *Tartufe et Médecin malgré lui* de Molière, *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, *La véritable histoire de d'Ah Q* de Lu Xun... deviennent *Tachbalit*, *Si pantuf*, *Si Lahlu*, *Am win itrajun rebbi*, *Taqsit N'mouh terri* exactement *Aken thella* sous la férule de Mohia. Ce sont autant, entre autres, de chefs-d'œuvre que le public a été invité à prendre comme exemple pour hisser plus haut notre culture. Le torrent poétique qu'il était et dont le débit a "irrigué" toute une génération de chanteurs engagés, à l'instar de Ferhat, Idir, Debza, pour ne citer que quelques-



uns, est aussi mis en exergue.

Dans la foulée des activités, la troupe Tachemlit de l'association culturelle Youcef-Oukaci a présenté dans l'enceinte du petit théâtre, qui avait du mal à contenir toute l'affluence venue rendre hommage au militant déterminé et au dramaturge de génie que fut Mohia, un régaland monta-

ge poétique qui a ébloui l'assistance. Toute la poésie du défunt, allant de 1975 à 1985, est représentée en parfaite illustration de la situation générale du pays durant toute cette décennie. La même journée a vu la présentation de la pièce *Thachvaillit* qui est une adaptation de l'œuvre *La jarre* du prix Nobel Luigi Pirandello. Cette dernière a

été jouée de manière tout aussi admirable par la troupe Imsebridien. L'universitaire Mohand Ouamar Ousaleam a eu quant à lui à animer une conférence-débat autour de la vie et l'œuvre du disparu.

La commémoration a pris fin vendredi avec un recueillement sur la tombe de Mohia au cimetière de son village natal, Ath Frah, dans la commune d'Iboudraren.

Ainsi tomba le rideau sur une manifestation culturelle à répertorié dans le registre de l'utilité, non par son aspect "d'hommage post-mortem", comme c'est devenu légion de nos jours, ou de "recherche du salut dans les tombes", pour paraphraser un autre grand poète, Lounis Ait Menguellet en l'occurrence, et dont le défunt n'en voudra jamais en tout cas, mais qui tire son importance de la nécessité de faire connaître la monumentale œuvre d'un homme qui reste méconnu, il faut le dire, des grandes masses, notamment des générations montantes. Une œuvre qui devrait servir de pédestal et d'exemple pour opérer un saut qualitatif dans le cheminement vers la consécration de la cause qui lui a toujours été chère. N'aiton pas entendu dire un autre

"géant", Kateb Yacine, dire : "L'un de mes plus grands regrets dans ma vie est de n'avoir pas connu Mohia plus tôt." Donc c'est de la nécessité et non de la nostalgie que cette commémoration devrait tirer toute sa grandeur.

## IMPRESSIONS RECUEILLIES Mouloud Mouhia (frère du défunt)

"Je suis tout content de cet hommage et je crois que même lui ça lui plairait bien, car ce qui y est fait est utile. Il mettait toujours l'accent sur le sérieux et l'utilité du travail. Je suis très ému de constater toute cette affluence de la composante juvénile qui était très attentive à ses œuvres, car elles ne sont pas bien connues de celle-ci. Ce n'était pas un "misanthrope", il aimait beaucoup son peuple et je constate qu'on le lui rend bien et c'est la preuve qu'il n'est pas mort. Ceci dit je suis très déçu par la commercialisation illégale, anarchique et grossière de ses produits à des fins mercantilistes, lui qui n'a jamais tiré un sou de ses productions, car il disait toujours pour se justifier que "le Chinois survit grâce à un bol de riz". Les consciences et l'ONDA sont interpellées pour préserver ses œuvres, dont une grande partie est inédite. C'est son fils et sa famille, les héritiers naturels, qui doivent s'en occuper. La diffusion doit se faire dans les normes et dans l'esprit voulus par mon défunt frère."

## EL HASSEN METREF (président de la Ligue des arts cinématographiques et dramatiques de Tizi-Ouzou)

"Cette manifestation est très importante de par son utilité. Mohia est un grand poète et dramaturge dont il faut tirer grand profit pour les nouvelles générations. Il faut se réapproprié son œuvre dont beaucoup est actuellement en France ou inédite."

## ALI BENBOUABELLAH (comédien de la troupe Imsebridien, connu par son rôle de "Jeddi Yevrahim")

"Cet hommage est très bénéfique pour sauver de l'oubli l'homme, quoique Mohia ne soit pas quelqu'un qui risque ça. Je le dit parce que c'est une fois mort que les gens commencent à le découvrir. Moi qui ai eu à le rencontrer deux ou trois fois,

je garde de lui une image de simple, de rigoureux dans le travail et de sérieux. Aussi, il est malheureux de constater que ses œuvres, 6 cassettes et 2 pièces, sont gravées dans un seul CD et se commercialisent de manière anarchique.

L'ONDA doit intervenir et consulter son fils et sa famille, qui, je le présume bien, ne seront pas contre une diffusion sérieuse et honnête."

R. A.

## Festival du film amazigh à Tlemcen

La capitale des Zianides abritera du 11 au 15 janvier une semaine culturelle du film amazigh dans la maison de la culture Abdelkader-Alloula. Seize productions seront sélectionnées pour le prix Olivier d'Or. A cette manifestation seront présents des réalisateurs marocains, tunisiens et libanais. Le pays du Cèdre sera présent, notamment avec une œuvre sur les derniers événements de l'agression israélienne de l'été dernier.

Faïza B.

## BIBLIOTHEQUE NATIONALE D'ALGERIE

Dans le cadre des activités culturelles et scientifiques programmées à la Bibliothèque nationale d'Algérie, le D' Amin Zaoui a l'honneur et le plaisir de vous inviter à assister à une conférence-débat autour du thème "Aux alentours musicographiques de Camille Saint-Saëns (1835-1921)", animé par Saâd El Kenz, chercheur, bibliologue, musicographe, fonctionnaire.

Lundi 8 janvier 2007 à 14h30 à la salle Lakhdar-Essaïhi. Soyez les bienvenus.

TIZI-OUZOU

## Les éditions Le Savoir réactualisent Si Muh Um'Hend

Une conférence-débat suivie d'une vente-dédicace du livre *Les isefras de Si Muh Um'Hend*, de l'auteur Larab Muhend Ouramdane, ont été organisées par les éditions Le Savoir, dans l'enceinte de la maison de la culture de Tizi-Ouzou, ce jeudi. Cette journée qui se voulait aussi un hommage et comme la commémoration du 101<sup>e</sup> anniversaire de la mort (le 25/12/1905) de celui qu'on présente comme l'un des plus

grands poètes berbères de tous les temps a été l'occasion de présenter le livre suscité réédité par les éditions Le Savoir, après avoir été édité une première fois au Maroc chez les éditions Impérial en 1997.

Les débats pendant la conférence animée, pour précision, par le même auteur cité plus haut, ont été riches et ont tourné autour de la vie et de l'œuvre de l'aède que le chercheur Abdenour Abdesselam, dans un

autre livre qu'il lui a consacré, a mis sur un pied d'égalité avec Charles Baudelaire. Le contexte historique et sociologique, l'apport de Si Muhend à la poésie kabyle et sa contribution à briser beaucoup de tabous imposés par la rigidité des mœurs de la société qui l'a vu naître ont été longuement discutés.

Cependant, l'ensemble des présents ont fait remarquer que le poète hors pair que fut Si Muh Um'Hend ne doit pas être

"l'arbre qui cache l'a forêt". La nécessité et le devoir de se pencher sur d'autres poètes qu'on vécu avant, pendant ou après lui et souffrent du manque d'intérêt de nos chercheurs ont été mis en exergue. Chose que le conférencier reconnaîtra, tout en précisant que des études sont en cours, ou seront bientôt lancées, pour "ressusciter beaucoup d'autres poètes qui ont marqué notre histoire".

R. A.

## LE CINE-CLUB DE L'ASSOCIATION CHRYSALIDE

présente à la filmathèque Mohamed-Zinet de Riadh-El-Feth demain à 17h 2001, *l'Odysée de l'espace*, un film de Stanley Kubrick (1968). Durée : 2h20, version originale sous-titrée.

### Synopsis

Des singes ayant des difficultés à se nourrir se disputent un point d'eau. Sous l'influence d'un mystérieux monolithe noir planté dans le sol qu'ils découvrent un matin, l'inspiration leur vient de se servir d'un os comme d'une arme. 4 millions d'années plus tard, les hommes découvrent sur la Lune un monolithe noir semblable au précédent. Un monument du cinéma, une réflexion riche et profonde sur les mystères de la vie et de l'humanité. La projection sera suivie d'une analyse filmique.